

## NOUVELLES RECHERCHES DANS LA NÉCROPOLE OUEST DE PALMYRE

PAR

Anna SADURSKA  
(Varsovie)

Le titre de ma communication imite consciemment les «Recherches dans la nécropole de Palmyre» parues en 1936 — mon modèle insurpassable — pour rendre hommage à la mémoire de Henri Seyrig.

Ma conférence portera sur trois sujets : un tombeau anonyme fouillé par la Mission Polonaise en 1972, le tombeau de 'Alainê fouillé par notre mission en 1969-1971 et les lampes palmyréniennes de ces tombeaux, que j'ai pu étudier à Palmyre et au British Museum en 1970-1972.

### I. LE TOMBEAU ANONYME.

Le tombeau est situé sur la pente Sud du Ğebel el-Ĥuşayniyet (fig. 1), à 0 m 70 à l'Ouest du tombeau de Julius Aurelius Hermes, daté de 232 (1), à 80 m au Nord-Ouest de l'angle Ouest du Temple des Enseignes et à 100 m au Nord-Ouest de la tour funéraire n° 83. Il est orienté Nord-Sud, avec entrée principale du côté Sud et entrée latérale au premier étage du côté Ouest.

Le bâtiment se compose de trois parties : l'entrée et le vestibule au rez-de-chaussée, l'hypogée au sous-sol et une chambre funéraire au premier étage. L'hypogée, relié avec le vestibule par l'escalier intérieur, se présente sous la forme d'un corridor muni de travées de deux

(1) J. CANTINEAU, *Inventaire des inscriptions de Palmyre* (plus loin : *Inventaire*), IV, plan, point «N». La grotte et sa façade sont mentionnées par WATZINGER-WULZINGER dans T. WIEGAND, *Palmyra, Ergebnisse der Expeditionen von 1902 und 1917*, Berlin, 1932 (plus loin : WIEGAND, *Palmyra*), p. 59. Cf. mon compte-rendu de la campagne de 1972 dans *Etudes et travaux*, VIII, 1975, pp. 367-375.

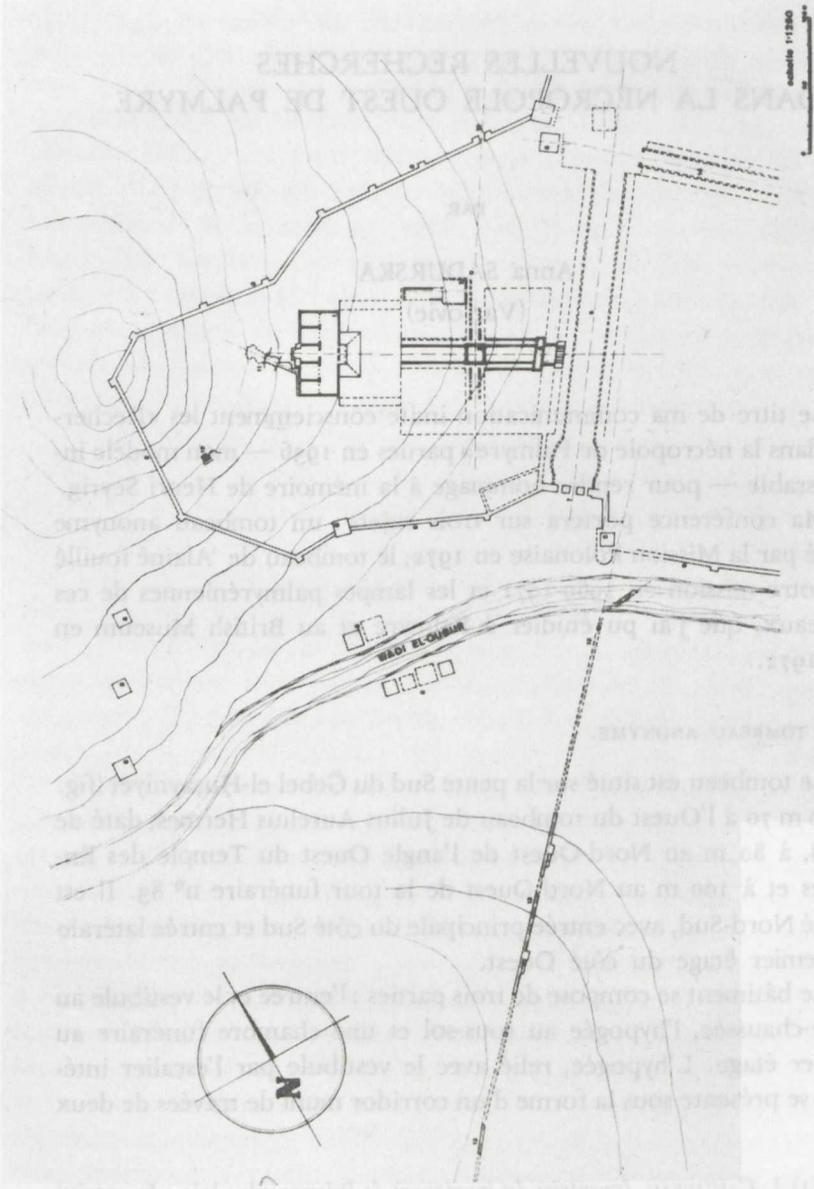


Fig. 1.— Situation : 12 tombeau anonyme, 11 tombeau de 'Alainé.  
Relevé et dessin R. Sobolewski.

côtés (fig. 2). L'axe de ce corridor est perpendiculaire à celui de l'entrée. L'hypogée est extrêmement pauvre et l'unique trace d'un certain luxe, bien modéré d'ailleurs, consiste en trois cupules à encens devant les deux niches funéraires, plus larges que les autres, à deux rangées de cases chacune, placées l'une en face et l'autre à droite de l'escalier. Le premier étage comportait une chambre funéraire presque carrée (fig. 3), qui ne communiquait pas avec le vestibule et l'hypogée, mais qui était accessible directement de la pente par l'entrée Ouest. Dans cette chambre deux tombes ont été aménagées, l'une plus large, contre la paroi Nord et la seconde auprès de la paroi Est. Ces tombes communiquent entre elles, prenant l'aspect d'un L renversé. Vu la profondeur de la tombe adossée au mur Nord il faut croire qu'elle était destinée à deux sépultures superposées. Il faut remarquer également qu'elle se trouve dans l'axe de l'entrée principale.

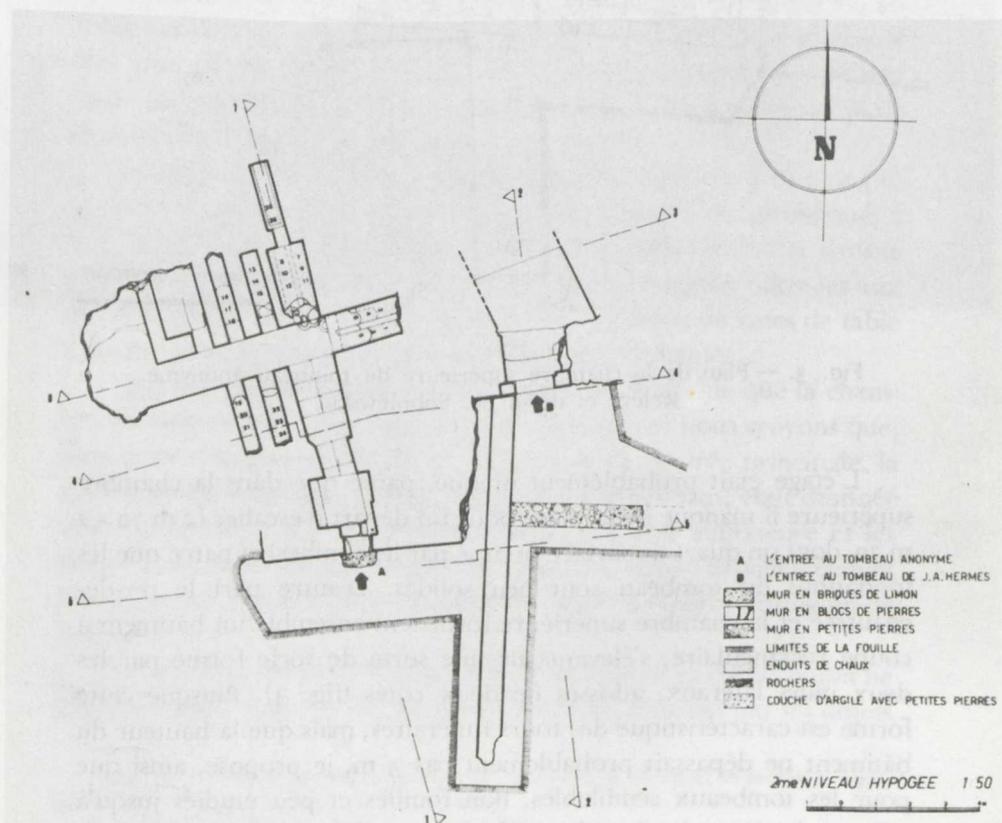


FIG. 2. — Plan de l'hypogée du tombeau anonyme.  
Relevé et dessin R. Sobolewski.

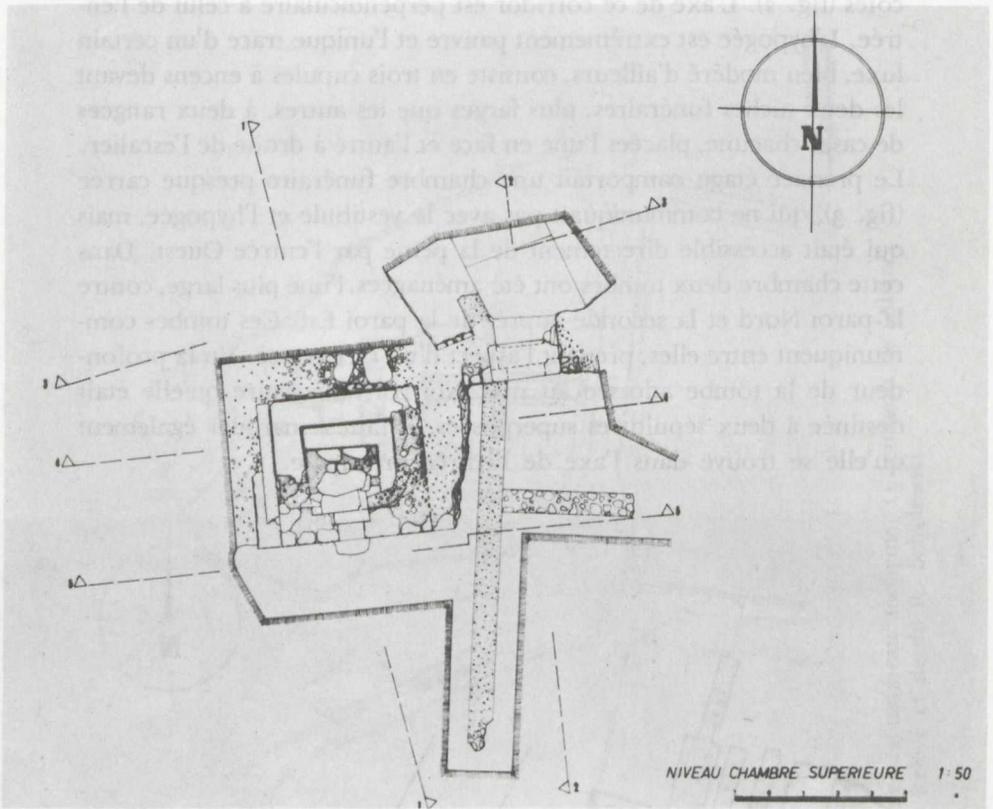


FIG. 3. — Plan de la chambre supérieure du tombeau anonyme.  
Relevé et dessin R. Sobolewski.

L'étage était probablement unique, parce que dans la chambre supérieure il manque de la place pour un départ d'escalier ( $2\text{ m } 70 \times 2\text{ m } 70$ , dont un quart de surface occupé par les tombes) et parce que les fondations du tombeau sont peu solides. D'autre part le rez-de-chaussée et la chambre supérieure formaient ensemble un bâtiment à coupe rectangulaire, s'élevant sur une sorte de socle formé par les deux murs latéraux, adossés de deux côtés (fig. 4). Puisque cette forme est caractéristique des tours funéraires, mais que la hauteur du bâtiment ne dépassait probablement pas 5 m, je propose, ainsi que pour les tombeaux semblables, non fouillés et peu étudiés jusqu'à présent, la dénomination de tombeaux turriformes. Parmi ces bâtiments on peut énumérer les constructions n<sup>os</sup> 9 a, b, 13 a et 149 a-d,

qui présentent probablement, d'après le jugement de M. Gawlikowski (2), des ruines au-dessus des hypogées ; en raison de leurs dimensions restreintes il reste possible que ce n'aient pas été des tours, mais des superstructures turriiformes. Une observation analogue peut concerner l'hypogée n° 167 (3), dont le plan est pareil à celui de l'hypogée du tombeau turriiforme en question, et qui ne possède aucune analogie parmi les hypogées indépendants. En conséquence il reste possible que l'hypogée n° 167 ait été surmonté d'une superstructure turriiforme, mais les traces, si elles existent, ne peuvent être trouvées que dans les fouilles : les pauvres restes de la chambre supérieure du tombeau turriiforme étaient complètement dissimulés sous la terre et les grandes pierres tandis que l'hypogée, bien visible et facilement accessible, était considéré avant la fouille comme indépendant (cf. n. 1).

Enfin dans un seul tombeau l'absence des étages supérieurs est attestée par l'inscription. Il s'agit de la « tour » n° 118, en pierres de taille, avec une chambre au rez-de-chaussée et une chambre au premier étage. Le bâtiment est d'ailleurs très ruiné, mais son inscription parle d'une seule chambre au-dessus de la crypte (4).

Les dimensions restreintes du tombeau turriiforme (5 m 75 × 4 m 15 pour le socle et 4 m 40 × 4 m 15 pour le corps) ont provoqué, à notre avis, l'aménagement d'une chambre des repas funéraires dans le seul lieu disponible, à savoir le vestibule. Les banquettes adossées aux parois latérales et une grande quantité de fragments de vases de table trouvée dans cet emplacement semblent en témoigner.

Quant à l'usage funéraire proprement dit, il semble que la chambre supérieure était plus élégante que l'hypogée et nous croyons que, dans cette chambre, la tombe Nord, en face de l'entrée principale, la plus large du tombeau, à deux sépultures superposées, était destinée aux fondateurs. La seconde tombe de la chambre supérieure et les deux niches funéraires à 6 sépultures chacune dans l'hypogée étaient sans doute les places d'honneur pour les autres membres distingués de la famille.

Le tombeau est privé d'inscription et la date de sa construction ne peut être basée que sur les données « internes », fournies par les objets

(2) Cf. M. GAWLIKOWSKI, *Monuments funéraires de Palmyre*, Warszawa, 1970 (plus loin : GAWLIKOWSKI), p. 61, n. 16.

(3) GAWLIKOWSKI, p. 125, n. 70 et fig. 73.

(4) GAWLIKOWSKI, p. 106.

trouvés et certains traits de la forme architectonique. Les seules sculptures du tombeau sont quelques fragments et les deux têtes, semblables, trouvées devant l'entrée (fig. 5). Elles sont en pierre calcaire tendre, jaune, de faibles dimensions, avec des yeux non travaillés, et elles ressemblent parfaitement aux têtes de deux personnages sur la stèle de fondation de l'an 108 trouvée dans le tombeau de Yarhai (5). Il reste possible, vu le lieu de trouvaille, que les fragments et les têtes en question proviennent d'une stèle semblable, puisque les tombes dans l'hypogée semblent être privées de décor sculptural. Les têtes, d'après le style, peuvent être datées entre 50 et 130.

Parmi la céramique il faut mentionner une cruche (à l'anse cassée) trouvée dans le vestibule, dont la forme (fig. 6) ressemble à celle des vases découverts à Apamée dans un dépôt daté par les autres trouvailles entre la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. notre ère et le commencement du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère (6). Nous avons trouvé aussi deux menus fragments ornés d'«halbmondförmigen Fingernuppen» et d'ondes gravées. Ces deux ornements décorent un vase du 1<sup>er</sup> siècle av. notre ère du tombeau dans l'enceinte de Baalshamin (7).

Neuf lampes et fragments de lampes ont été trouvés dans les tombes violées et dans le corridor de l'hypogée (respectivement 6 et 3). Elles appartiennent aux catégories II et IV (8) (respectivement 2 et 7). Toutes ces lampes portent des traces de combustion, mais vu l'état déplorable de l'hypogée, pillé et toujours accessible, il est impossible de se prononcer sur leur destination propre. Elles étaient probablement placées dans les tombes, mais il reste possible également qu'elles aient été posées devant les tombes par les descendants des morts ensevelis. En tout cas ces lampes peuvent fournir des critères chronologiques et indiquer l'époque dans laquelle le tombeau était fréquenté. Puisque nous consacrons la troisième partie de ce compte-rendu aux lampes de Palmyre, nous nous bornons ici à citer seulement quelques conclusions, utiles pour l'étude du tombeau en question. La deuxième catégorie des lampes semble apparaître entre la fin du 1<sup>er</sup> et

(5) R. AMY et H. SEYRIG, «Recherches dans la nécropole de Palmyre», *Syria*, XXVII, 1936 (plus loin : AMY-SEYRIG), p. 242, n<sup>o</sup> 12 et pl. XXXVII, 5.

(6) C. JOURDAIN, «Sondages dans l'insula «Au Triclinos» 1970 et 1971», *Actes du Colloque Apamée de Syrie*, Bruxelles, 1972, pp. 121-123, fig. 5 et p. 127 (pour la date).

(7) R. FELLMANN, *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, V. *Die Grabanlage*, Rome, 1970, pp. 59-60, 78-79, Inv. C 261, pl. 17, 12, fig. 21, 5.

(8) AMY-SEYRIG, p. 263.

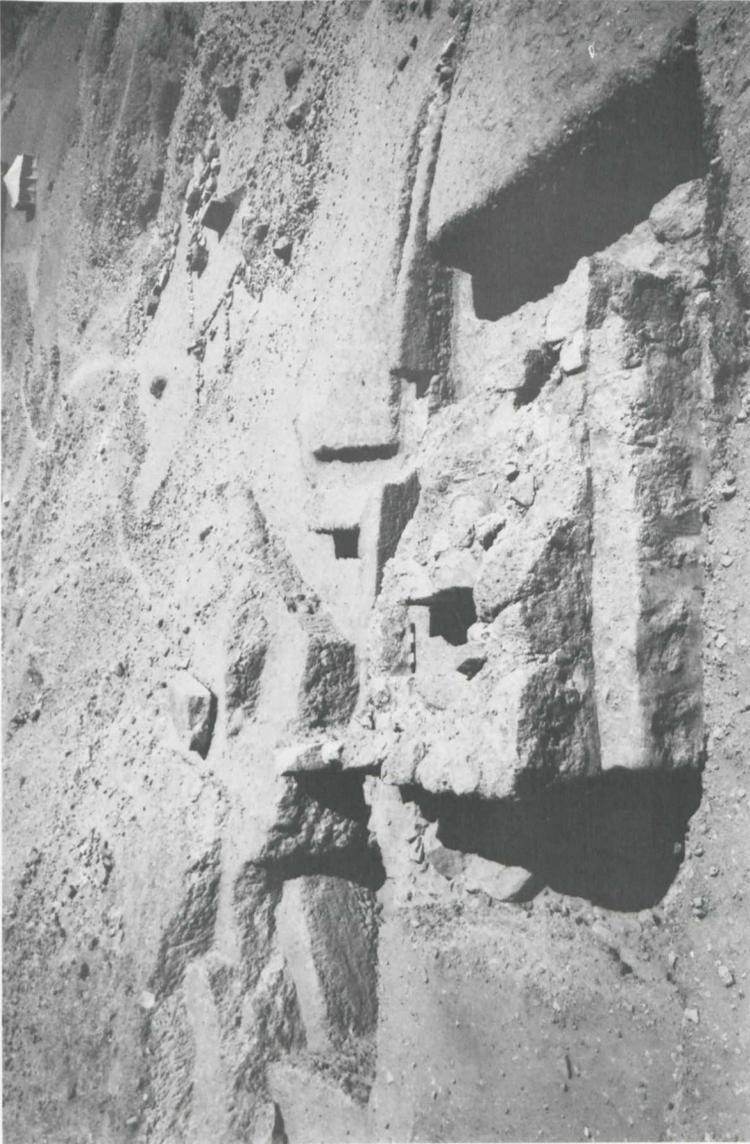


FIG. 4. — Tombeau anonyme vu de l'Ouest.  
Photographie W. Jerke.

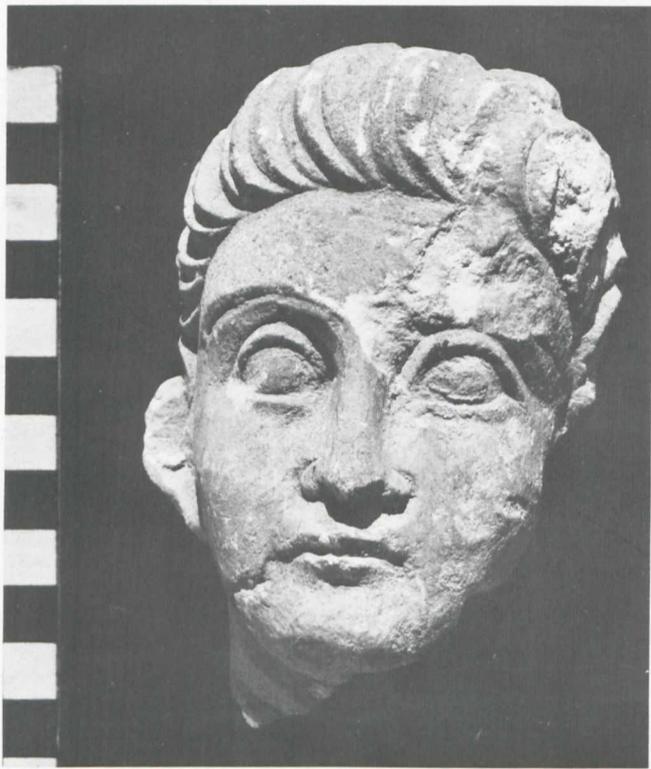


FIG. 5. — Tête d'homme. Calcaire jaune tendre.  
H : 0 m 11. Photographie W. Jerke.

le premier quart du II<sup>e</sup> siècle. Elle dure probablement jusque vers la fin de Palmyre. La quatrième catégorie (Bildlampen) est très répandue en Occident aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles. Les ateliers palmyréniens ont commencé probablement à imiter ces lampes vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle (9).

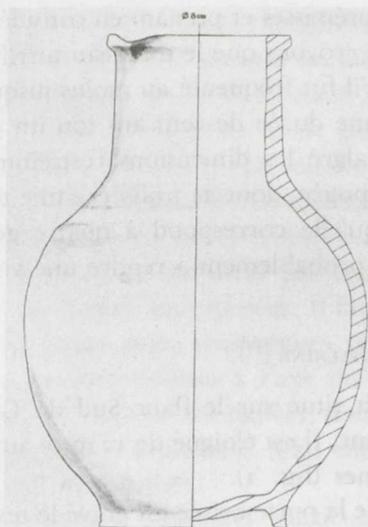


FIG. 6. — Cruche (anse cassée). Argile rose.  
H : 0 m 215. Dessin A. Gotembnik.

La conclusion à tirer est que le tombeau turriforme fut sans doute fréquenté jusqu'à la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. Pour trouver la date de sa construction il faut recourir à l'analyse du bâtiment, qui est à comparer aux tours funéraires. Or, le tombeau possède certains traits des tours dites archaïques (d'avant 40 de notre ère), à savoir : l'appareil irrégulier, des parois inclinées, deux entrées indépendantes, un hypogée et des dimensions modestes. Mais l'appareil irrégulier, les parois inclinées, deux entrées indépendantes et l'existence d'un hypogée sont attestés dans une tour de 79/80 (10). D'autre part le tombeau turriforme était fermé par une porte en pierre (brisée, mais trouvée in situ) et il possédait un modeste décor sculptural. Ces deux

(9) Cf. plus loin, et AMY-SEVRIG, p. 264. La contribution fondamentale de R. FELLMANN, «Die Lampen», *Le Sanctuaire de Baalshamin à Palmyre*, VI, *Kleinfunde*, Rome, 1975, pp. 9-59, est parue alors que ce texte était sous presse.

(10) Cf. GAWLIKOWSKI, pp. 80-81.

traits sont attestés pour la première fois dans la tour mentionnée de 79/80. Enfin la forme du bâtiment, rappelant les tours, mais à un seul étage, est attestée par l'inscription précitée du tombeau nommé tour n° 118, en pierres de taille, bâti sans doute après 70 de notre ère (cf. n. 4).

Partant de ces prémisses et prenant en considération les dates des objets trouvés, nous croyons que le tombeau turriforme a été bâti entre 40 et 80. Puisqu'il fut fréquenté au moins jusque vers la fin du II<sup>e</sup> siècle, cela donne une durée de cent ans (ou un peu plus) pour son usage funéraire. Malgré les dimensions restreintes du tombeau (26 sépultures dans l'hypogée, dont 24 utilisées), une telle durée n'est pas impossible, parce qu'elle correspond à quatre générations, dont la dernière se bornait probablement à rendre une visite aux cendres de ses ancêtres.

## II. LE TOMBEAU DE 'ALAINÊ (11).

Le tombeau est situé sur le flanc Sud du Ġebel el-Ĥuşayniyet, taillé dans son versant. Il est éloigné de 12 m 50 au Nord de la tour du Temple des Enseignes (fig. 1).

Sur le linteau de la porte brisée est gravé le texte de fondation, en palmyrénien :

*m'rt' dh dy bt 'lm' 'bdw 'lyn' br hyrn br 'lyn' byrh [k]nwn šnt 450*

«Cet hypogée, qui est une maison d'éternité, ont fait 'Alainê fils de Hairan, fils de 'Alainê (fruste). Au mois de Kanûn de l'an 450».

«La date correspond à novembre 138. Le texte ne pose qu'une difficulté : le verbe *'bdw* est au pluriel, alors qu'un seul fondateur est nommé. On remarque toutefois que la date ne suit pas immédiatement le reste et qu'il y a place pour plus qu'une ligne. Je suppose donc que le lapicide aura réservé la place pour les noms d'autres fondateurs.» (Gawlikowski). A ce jugement du premier éditeur il faut ajouter que la place reste pour les noms d'un seul personnage (moitié de la seconde ligne) c'est-à-dire pour le second fondateur.

(11) Sur ce tombeau, avant la fouille : WATZINGER-WULZINGER, dans WIEGAND, *Palmyra*, p. 59 ; E. WILL, «La tour funéraire de Palmyre», *Syria*, XXVI, 1949, p. 88 ; après la fouille : M. GAWLIKOWSKI, «Palmyrena, n° 6, Inscriptions d'un hypogée du Camp de Dioclétien», *Berytus*, XIX, 1970 (plus loin : GAWLIKOWSKI, 1970), pp. 73-74 ; A. SADURSKA, «Le tombeau de 'Alainê», *Etudes et travaux*, VII, 1973, pp. 273-280 (paru après le colloque de Strasbourg) ; EAD., *Palmyre VII, Le tombeau de la famille de 'Alainê*, sous presse.

La seconde inscription trouvée dans le tombeau est gravée sur une dalle funéraire, très détruite. Le texte évoque les noms de deux fils d'un certain 'Ogeilû fils de Šoraikû, et probablement les portraits de ces trois personnages se trouvaient sur la dalle qui obturait leur tombe.

«Le nom de 'Ogeilû indique l'appartenance à la famille du fondateur du tombeau» (Gawlikowski), puisque Šoraikû, frère de 'Alainê, est connu par une inscription de la Colonnade Transversale (12).

Le tombeau de 'Alainê se compose d'une galerie et d'une vaste exèdre funéraire au fond (fig. 7). Cette exèdre est cruciforme et possède trois niches, de trois côtés. Elle comporte des travées, qui ne sont pas creusées, mais bâties, en calcaire tendre. L'exèdre contenait 30 travées (les n<sup>os</sup> 19 et 25 ne servaient pas aux sépultures), dont chacune présentait trois tombes superposées. Il faut mentionner aussi dans cette exèdre deux larges murs, symétriques, qui partent de niches latérales et qui sont perpendiculaires à l'axe du tombeau. Dans la galerie deux exèdres latérales ont été taillées, dont une seulement, à droite de l'entrée, fut achevée et utilisée. Mais elle est complètement détruite, jusqu'au fond des tombes.

Nous tenons à souligner certaines particularités du plan de l'exèdre principale, à savoir : l'agencement des tombes, dans lesquelles il fallait ensevelir les morts par le haut, les trois niveaux de tombes, qui donnaient place à cinq dalles funéraires à peine, au-dessus du socle qui sépare l'exèdre de la galerie (le premier niveau était creusé, le second était au niveau du socle et le troisième au-dessus), et les larges murs, destinés à mon avis à supporter des sarcophages.

Le décor architectural de ce tombeau était tellement détruit qu'il n'y a rien à dire sur ce point, sauf que l'entrée était décorée très sobrement. Nous avons trouvé en plus un chapiteau de pilier, qui soutenait probablement d'un côté l'arc devant l'exèdre principale. Un chapiteau identique trouvé au Camp de Dioclétien, dans un mur tardif devant la Grande Porte, provient probablement du tombeau en question (13).

(12) Lecture et commentaire d'après GAWLIKOWSKI, 1970, pp. 73-77. Traduction du texte de fondation modifiée.

(13) B. FILARSKA, *Studia nad dekoracjami architektonicznymi Palmyry*, Warszawa, 1967, p. 54, Cat. n<sup>o</sup> 271 et K. MICHALOWSKI, *Palmyre, fouilles polonaises 1961*, Varsovie, 1963 (plus loin : MICHALOWSKI, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963-4), p. 100, fig. 136.

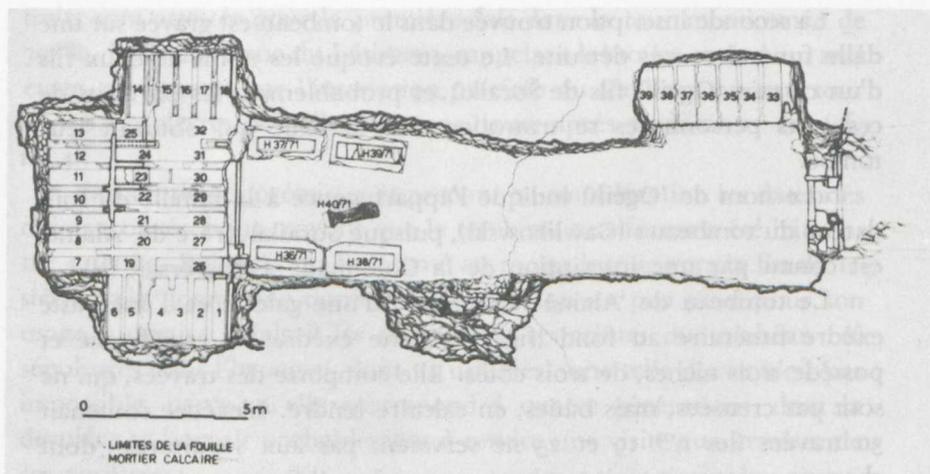


FIG. 7. — Plan du tombeau de 'Alainé avec 4 sarcophages et statue déplacés.  
Relevé et dessin P. Gartkiewicz.

Parmi les principales trouvailles qui puissent élucider l'histoire du tombeau, il faut compter les sculptures, bien que trouvées dans un état lamentable, déplacées et partiellement brisées. Quatre sarcophages se trouvent dans la galerie, adossés à ses parois, deux par deux. Entre les sarcophages se dressait une statue funéraire de femme représentée debout. Dans l'exèdre, par dessus les tombes gisaient quatre banquetts funéraires. Dans les débris se sont retrouvées, bien qu'endommagées, les dalles qui obturaient les cinq tombes centrales (n<sup>os</sup> 27-31) du troisième niveau, trois petits banquetts funéraires et plusieurs fragments, entre autres les têtes appartenant aux banquetts, les fragments d'un cinquième banquet et d'un sarcophage perdu.

Grâce à ces trouvailles, et après une analyse détaillée des formes et des dimensions des sarcophages et de l'exèdre principale, nous avons pu reconstruire un *triclinium* formé par les trois sarcophages avec leurs banquetts, placé au fond de l'exèdre. Le quatrième sarcophage avec son banquet reposait sans doute sur l'un des deux murs larges mentionnés, probablement sur celui de droite (d'après la position des sarcophages et des banquetts au moment de la découverte). Nous croyons que sur le mur large de gauche se trouvait le cinquième sarcophage avec son banquet, attestés tous les deux par des fragments (trois bustes en médaillons, deux coussins, etc.). La statue de femme appartenait sans doute à un couple, pareil à celui trouvé en 1959 dans le

tombeau de Zabda (14) à Palmyre. Il faut croire que dans ce couple la femme était placée à gauche, conformément à l'usage de la plupart des banquetts palmyréniens, et occupait l'angle entre le sarcophage du *triclinium* et celui posé sur le mur large de gauche, tandis que son pendant masculin (non trouvé) occupait l'angle symétrique à droite. Les cinq banquetts avec leurs lits-sarcophages et les deux statues funéraires formaient ensemble un groupe monumental d'un type jusqu'à présent non rencontré (fig. 8), qu'on peut comparer à un Omega gigantesque et que je propose de nommer *pentaclinium* ou *penteklinium* (15).

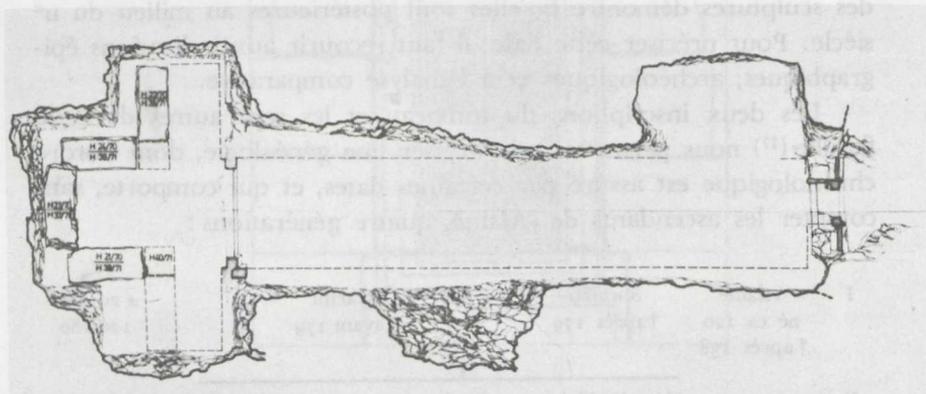


FIG. 8. — Reconstruction du *pentaclinium*.  
Dessin J. Nalewajski.

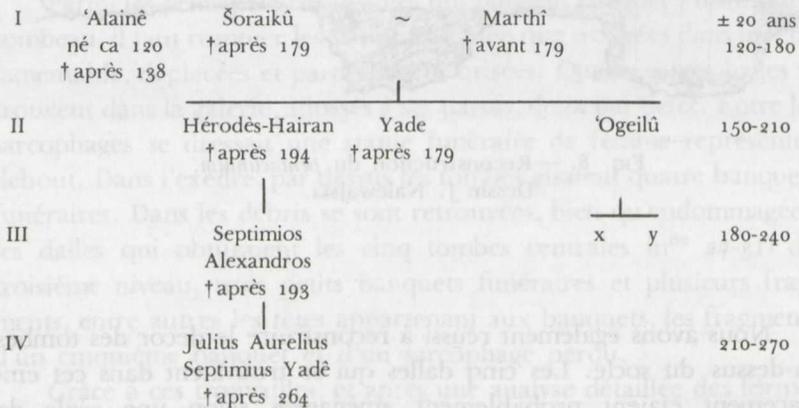
Nous avons également réussi à reconstruire le décor des tombes au-dessus du socle. Les cinq dalles qui se trouvaient dans cet emplacement étaient probablement aménagées selon une règle de symétrie. La tombe centrale était obturée par la dalle la plus large, pour trois personnages ('Ogeilû et ses deux fils), avec l'inscription mentionnée plus haut, celles de gauche donnaient place aux deux bustes de femmes et celles de droite aux deux bustes masculins (cf. fig. 14, 15). Les deux dalles dans les angles étaient les plus petites.

(14) MICHALOWSKI, 1959, pp. 182 et 184, nos 4, 5, fig. 203.

(15) Pour cette reconstruction, cf. mon article cité n. 11, pp. 276-279.

La date des sculptures pose un problème à part puisqu'il est impossible de la placer avant 138 de notre ère <sup>(16)</sup>. D'autre part le grand groupe du *pentaclinium* était sans doute prévu au moment de la construction de l'exèdre, dont témoignent les murs larges préparés d'avance pour les sarcophages latéraux. Ajoutons que les sarcophages sont plus larges que la porte d'entrée (1 m 05 et 0 m 85) : pour les placer dans le tombeau il fallait démonter l'entrée. Cette opération a été effectuée et elle a laissé des traces sous la forme d'un seuil supplémentaire posé par dessus le seuil proprement dit, probablement pour renforcer les chambranles après le démontage (fig. 9). Le style des sculptures démontre qu'elles sont postérieures au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Pour préciser cette date, il faut recourir aux indications épigraphiques, archéologiques et à l'analyse comparative.

Les deux inscriptions du tombeau et les sept autres de cette famille <sup>(17)</sup> nous permettent de dresser une généalogie, dont l'ordre chronologique est assuré par certaines dates, et qui comporte, sans compter les ascendants de 'Alainê, quatre générations :



Justification des dates : 'Alainê achève le tombeau en 138, Šoraikù a dédié en 179 une statue en l'honneur de sa femme Marthî dans la Colonnade Transversale. Marthî à l'époque ne vivait plus. Hérodès-Hairân a dressé sur l'*agora* une statue en mémoire de Manilius Fuscus,

(16) Pour la date, cf. mes remarques préliminaires, *ibid.*, pp. 279-280.

(17) Cf. *Inventaire* V, p. 11 et X, n<sup>o</sup> 27, p. 22 ; J. T. MILIK, *Dédicaces faites par des dieux*, Paris, 1972, pp. 115 et 233 ; GAWLIKOWSKI, 1970, pp. 74-76.

filz décédé de Manilius Fuscus, légat romain en Syrie en 194. Septimios Alexandros, fils de Hérodès-Hairân, a obtenu son gentilice au plus tôt après l'avènement au trône de Septime Sévère. Julius Aurelius Septimius Yadê a dressé en 264 ou 267 une statue dans la Grande Colonnade en l'honneur de Wôrôd, argapète de Palmyre.

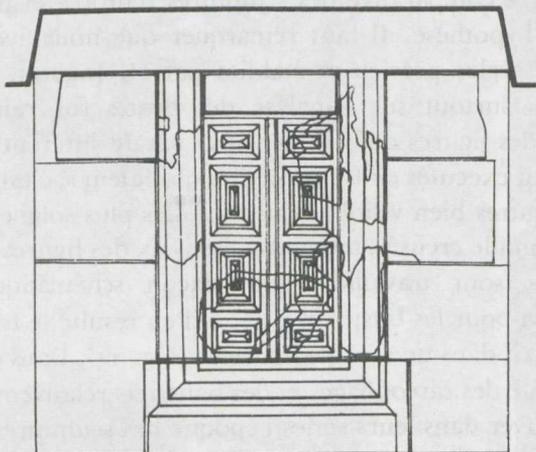


FIG. 9. — Reconstruction de la porte d'entrée, par P. Gartkiewicz.

Cette chronologie nous assure que le tombeau était sans doute utilisé vers le commencement du III<sup>e</sup> siècle ('Ogeilû et ses deux fils qui y sont enterrés appartiennent à la deuxième et à la troisième génération).

Passant aux critères archéologiques, il faut remarquer que le plan de l'exèdre rendait les travées au-dessous des sarcophages inutiles après l'achèvement du *pentaclinium* ; en conséquence il fallait remplir au moins 33 tombes (11 travées à 3 tombes) avant l'aménagement du groupe monumental. Ajoutons que les travées au-dessous des sarcophages étaient probablement considérées comme des places d'honneur, destinées au fondateur, à son frère et à leur famille. Or en 179 ce frère vivait encore. Il en ressort que les sculptures n'ont pas été aménagées dans le tombeau à l'époque de la première génération, mais au temps de la seconde ou troisième génération, sans doute après

180. Une autre preuve nous est fournie par l'emplacement des bustes funéraires. La dalle du centre obturait sans doute le tombeau de 'Ogeilû et de ses deux fils, et probablement elle n'a pas été aménagée avant ± 180. Puisque nous sommes d'avis que toutes les dalles ont été exécutées en même temps, pour former un ensemble harmonieux et symétrique, nous trouvons là un critère de datation de tous les bustes après 180.

L'analyse comparative des sculptures renforce et permet de préciser cette hypothèse. Il faut remarquer que nous avons renoncé à l'usage des règles précieuses établies par H. Ingholt, parce qu'elles sont basées surtout sur l'analyse des bustes funéraires et que le traitement des figures de banquet nous paraît différent. Par exemple les yeux sont exécutés en fonction du «spectateur», c'est-à-dire que les yeux des figures bien visibles sont travaillés plus soigneusement, avec l'iris et la pupille creusés, tandis que les yeux des figures plus éloignées ou cachées sont travaillés d'une façon schématique. Ce principe est suivi pour les bustes et parfois il en résulte le travail différent de chaque œil dans une même figure (cf. fig. 14). Dans cette situation j'ai rassemblé des sarcophages et des banquets relativement bien datés afin de trouver dans leurs séries l'époque des sculptures en question.

Les sarcophages palmyréniens décorés de bustes en relief forment évidemment deux groupes : avec et sans médaillons. Au premier groupe appartiennent les sarcophages de l'exèdre Ouest du tombeau de Yarḥai (seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle), de l'hypogée de Šalamallat (après 147), de l'exèdre Nord du tombeau des Trois Frères (après 142) et du tombeau de Bôlha (après 89) (18). Dans le second groupe se rangent le sarcophage du tombeau de Bar'â (après 186) et les trois sarcophages de l'exèdre gauche du tombeau de 'Abdastôr, du III<sup>e</sup>

(18) Tombeau de Yarḥai : AMY-SEYRIG, p. 259, pl. XLVI, 2 ; tombeau de Šalamallat : A. BOUNNI et N. SALIBY, «Hypogée de Šalamallat à Palmyre», *AAAS*, 7, 1957, partie arabe, p. 35, fig. 9 ; A. BOUNNI, «Inscriptions palmyréniennes inédites», *AAAS*, 11-12, 1961-2, pp. 146-7 ; tombeau des Trois Frères : C. H. KRAELING, «Color Photographs of the Paintings in the Tomb of the Three Brothers at Palmyra», *AAAS, loc. cit.*, pl. I ; J.-B. CHABOT, *Choix d'inscriptions de Palmyre*, Paris, 1922, pp. 103-104 et pl. XVII, 1 ; tombeau de Bôlha : K. ASSAAD et O. TAHA, «L'hypogée de Bôlha fils de Nebošouri», *AAAS*, 18, 1968, partie arabe, fig. 3 après p. 96.



FIG. 10. — Sarcophage latéral du *pentactinium*.  
 Calcaire blanc dur. H : 0 m 98 ; L : 2 m 25 ; Ep : 0 m 99.  
 Photographie W. Jerke.

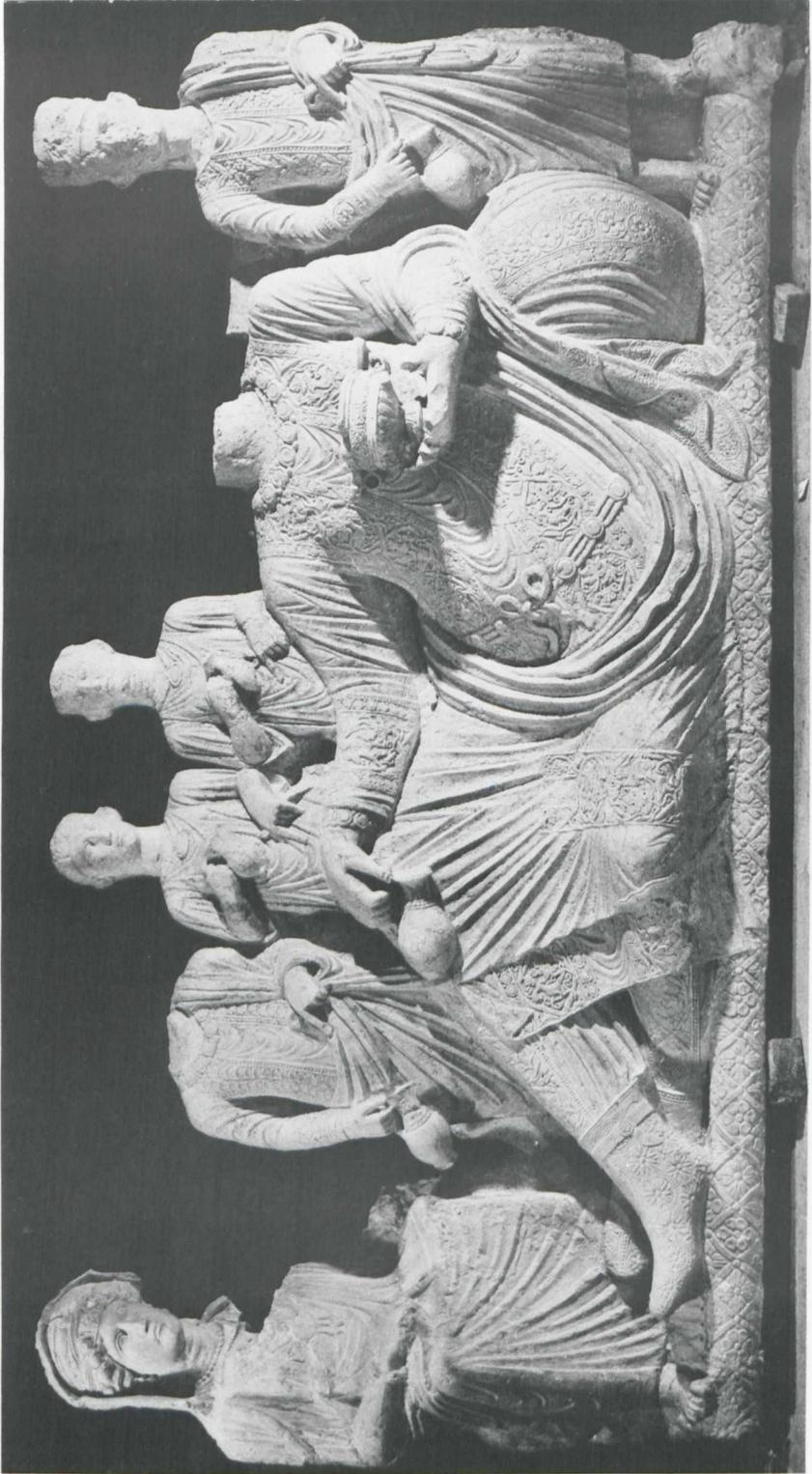


FIG. 11. — Banquet central du triclinium.  
Calcaire blanc dur. H : 0 m 96 ; L : 2 m 22.  
Photographie W. Jerke.



FIG. 12. — Banquet central du *triclinium*.  
Détail. Photographie W. Jerke.



FIG. 13. — Banquet gauche du *triclinium*.  
Calcaire blanc dur. H : 0 m 91 ; L : 1 m 62.



FIG. 14. — Buste funéraire. Calcaire blanc dur.  
H : 0 m 39 ; L : 0 m 35.  
Photographie W. Jerke.

PLANCHE VIII

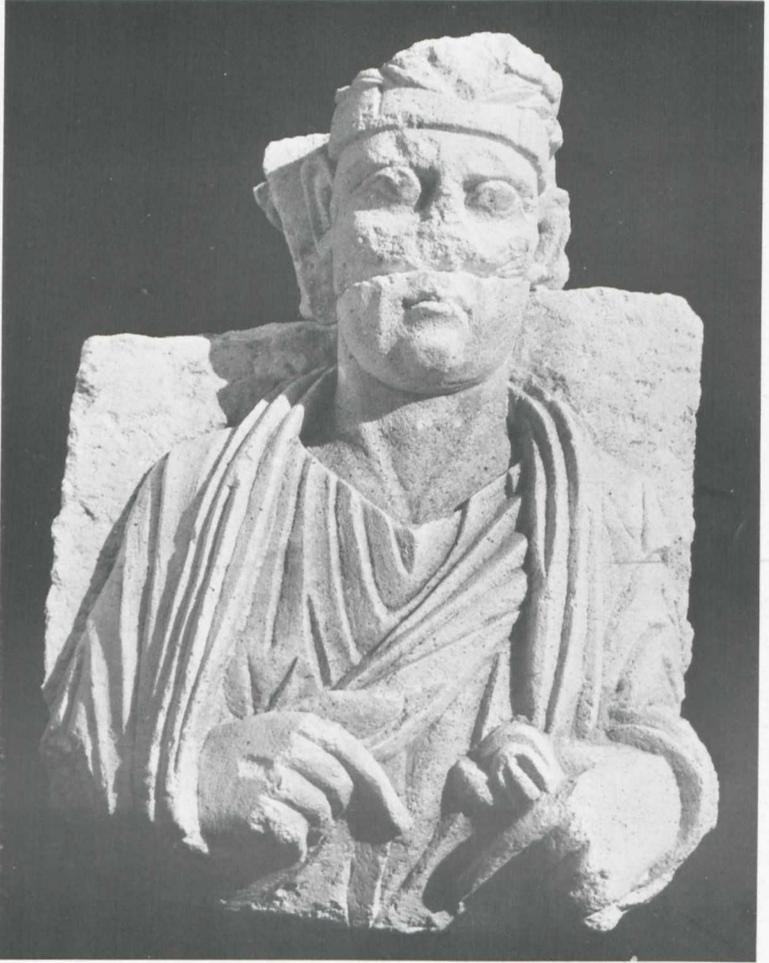


FIG. 15. — Buste funéraire. Calcaire blanc dur.  
H : 0 m 47 ; L : 0 m 35.  
Photographie W. Jerke.



FIG. 16. — Banquet latéral du *pentactinium* (fragmentaire).  
Calcaire blanc dur. H : 1 m 14 ; L : 1 m 64.  
Photographie W. Jerke.



FIG. 17. — Statue funéraire du *pentaclinium*.  
Calcaire blanc dur. H : 1 m 60.  
Photographie W. Jerke.

siècle<sup>(19)</sup>. Puisque les sarcophages du tombeau de 'Alainê appartiennent au second groupe (fig. 10), il faut les dater entre 180 et env. 225.

Le grand banquet aux six personnages (fig. 11), qui formait le centre du *pentaclinium* nous semble le plus apte à indiquer la date des groupes funéraires. Or, son beau décor à rinceaux animés (fig. 12) trouve peu d'analogies dans la sculpture funéraire de Palmyre. Ce sont seulement les coussins du banquet dans le Tombeau dit de l'Aviation (sans date), le vêtement de Yarḥai dont le buste décore une dalle funéraire au Louvre (sans date) et les coussins du banquet trouvé dans le tombeau n° 173 b (260), qui sont décorés pareillement. Sur ce dernier banquet on retrouve aussi le décor énigmatique du galon «bifurqué» qui orne le manteau du prêtre gisant dans le groupe en question<sup>(20)</sup>. Pour enrichir le répertoire des monuments datés, mentionnons le buste de Bat-Habbai, de 226/7, orné de rinceaux non animés, mais semblables, et le buste de Batai, sans date, pareillement décoré<sup>(21)</sup>. Autrement dit, les rinceaux sont rarement attestés dans la sculpture palmyrénienne, et seulement au second quart du III<sup>e</sup> siècle.

Passant aux détails des costumes féminins (fig. 13, 14), il faut remarquer les fibules rondes<sup>(22)</sup>, les boucles d'oreilles à deux ou trois boules superposées, les chaînes qui ornent les coiffures, avec les médaillons. Tous ces détails se rencontrent sur les portraits de la première moitié de III<sup>e</sup> siècle, à savoir ceux de la fille de Šalmat, sans

(19) Sarcophage du tombeau de Bar'ā : H. INGHOLT, «Five Dated Tombs from Palmyra», *Berytus*, II, 1935 (plus loin : INGHOLT, *Berytus*, 1935), p. 116 (description sans photographie); tombeau de 'Abdastôr : INGHOLT, «Inscriptions and Sculptures from Palmyra II», *Berytus*, V, 1938 (plus loin : INGHOLT, *Berytus*, 1938), pp. 138-139, pl. L, 1.

(20) Tombeau dit de l'Aviation (n° 186) : H. SEYRIG, «Armes et costumes iraniens de Palmyre», *Syria*, XVIII, 1937, p. 21, fig. 12; buste de Yarḥai au Louvre : R. GHIRSHMANN, *Iran, Parthians and Sassanians*, London, 1962, p. 77, fig. 89 (CIS 4381); sarcophage du tombeau 173 b : R. PFISTER, *Textiles de Palmyre III*, Paris, 1940, p. 34, pl. I, e; SEYRIG, *Syria*, XVIII, 1937, p. 25, n. 3, fig. 16.

(21) Buste de Bat-Habbai : H. INGHOLT, *Studier over Palmyrensk Skulptur*, Kobenhavn, 1928 (plus loin : H. INGHOLT), pl. XV, 3, PS 51; buste de Batai : CHABOT, pl. XXIX, 13 (CIS 4244).

(22) M. GAWLIKOWSKI, «Remarques sur l'usage de la fibule à Palmyre», *Mélanges Michałowski*, Warszawa, 1966, p. 418.

doute après 212, de Ba'alatgâ sur le portrait double de 217 et de la femme de Maqqai après 229<sup>(23)</sup>.

Les banquettes de l'exèdre de Maqqai présentent en général la meilleure analogie avec les nôtres. Les sarcophages de cette exèdre, au contraire, sont décorés plus richement, avec des scènes figurées en bas-relief, et probablement ils sont postérieurs à ceux avec les bustes en médaillons. Il faut croire, d'après la description, qu'une analogie complète serait fournie par le sarcophage et le banquet du tombeau de Julius Aurelius Malê, trouvés dans une exèdre achetée en 219, mais il manque une reproduction pour le prouver<sup>(24)</sup>.

Une analyse comparable des portraits masculins (fig. 15) sur les dalles nous amène également vers la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Mentionnons ici les portraits de 'Attikâ, de 204 et de Haggur, de 236/7<sup>(25)</sup>.

La dernière conclusion à tirer est que toutes les sculptures en question ont été exécutées au III<sup>e</sup> siècle, sans doute avant 250, et probablement entre 200 et 230, et une telle date reste admissible à la lumière des données épigraphiques, qui nous ont fourni comme termes 180 et 240 ( $\pm 10$ ). Citons aussi pour confirmer cette datation la remarque de Henri Seyrig qui concerne les sculptures de l'exèdre de Maqqai et qui convient parfaitement à celles du tombeau de 'Alainê : «Les figures tiennent au mur, mais ne font plus corps avec lui pour l'œil»<sup>(26)</sup>. Il reste possible d'ailleurs que cette particularité de technique, qui donne l'illusion de la ronde-bosse bien que nous ayons affaire à un relief, appartienne à une époque sinon à un atelier précis, qui fleurissait à Palmyre dans la première moitié du III<sup>e</sup> siècle.

Après avoir établi la date, il faut remarquer qu'elle est postérieure de 80-100 ans à la fondation du tombeau et sans doute postérieure à la mort du fondateur. Ces deux circonstances expliquent à mon avis la

(23) Bustes de Šalmat et de sa fille : INGHOLT, *Berytus*, 1938, pl. XLVII, 2 ; buste de Ba'alatgâ : INGHOLT, pl. XV, 1, PS 49 (*CIS* 4296) ; femme de Maqqai : INGHOLT, *Berytus*, 1935, pp. 63-64, pl. XXVI.

(24) H. INGHOLT, *Berytus*, 1935, pp. 78-82.

(25) Buste de 'Attikâ : INGHOLT, pl. VI, 4, PS 21 et A. SADURSKA, *Les portraits romains dans les collections polonaises*, Warszawa, 1972, n° 59 ; buste de Haggûr : H. INGHOLT, «Palmyrene Sculptures in Beirouth», *Berytus*, I, 1934, pl. IX, 1.

(26) H. SEYRIG, «Sur quelques sculptures palmyréniennes», *Syria*, XVIII, 1937, pp. 41-42.

lacune dans le texte de fondation. La seconde ligne était laissée partiellement fruste pour recevoir le nom du fondateur, encore inconnu, des sculptures prévues en 138 pour l'avenir. Nous n'avons aucun moyen de deviner pourquoi ce deuxième fondateur n'a pas inscrit son nom sur le linteau, mais il me semble possible que la précaution de 'Alainê ait pu être oubliée après cent ans.

La divergence entre l'époque de la fondation du tombeau et celle des sculptures explique un trait caractéristique de ces sculptures, à savoir l'impersonnalité des portraits. Les personnages qui prennent part au banquet représentent probablement une réunion de famille de deux générations (cf. fig. 16). Puisque tout est subordonné aux règles de symétrie et exécuté *ex post*, il fallait renoncer aux portraits physiologiques. En définitive un maître inconnu, qui a démontré ses qualités par le modelé des corps et l'exécution parfaite des détails, a fait sortir de son atelier tous ces portraits aux visages calmes, aux traits réguliers, mais sans vie. Il se peut que ces sculptures nous aident à trouver la clé de l'énigme observée par A. Bounni<sup>(27)</sup>, qui consiste dans un certain dualisme des portraits palmyréniens. D'après cet auteur les portraits impersonnels étaient faits d'avance et achetés tout faits, tandis que les portraits physiologiques étaient faits sur commande. A notre avis certains portraits impersonnels étaient aussi exécutés sur commande, mais le client dans certains cas exigeait qu'on présente l'image de sa famille sans perpétuer les traits des membres individuels. Les difficultés d'atelier mises à part, cela aurait contredit l'idée principale de dresser un monument de famille collectif, y compris les membres pour lesquels la place manquait<sup>(28)</sup>.

Nous croyons pouvoir contribuer à l'étude du symbolisme funéraire des Palmyréniens grâce au décor des sarcophages et des banquets du tombeau de 'Alainê. Les sarcophages appartiennent au type bien connu, décrit par H. Seyrig, avec deux cartouches sur le cadre supérieur du lit<sup>(29)</sup>. Dans les sarcophages en question le cartouche de gauche contient une rosace, celui de droite un bœuf couché, dont les cornes forment un croissant. Il nous semble qu'il existe une certaine

(27) A. BOUNNI, «Un nouveau panorama de Palmyre», *AAAS*, 21, 1971, p. 125.

(28) Cf. H. SEYRIG, «Le repas des morts et le banquet funéraire à Palmyre», *AAAS*, 1, 1951, p. 214.

(29) AMY-SEYRIG, p. 248.

coïncidence entre ce décor et celui des lampes palmyréniennes de la 1<sup>re</sup> catégorie sans anse, avec une inscription de Malakbel et Aglibôl (30), c'est-à-dire que la rosace symbolise le Soleil (Malakbel), et le bœuf couché la Lune (Aglibôl).

Les figures en pied du banquet central (fig. 11) permettent de trancher la question des soi-disant pages. Comme on sait, ces garçons ont été considérés soit comme des serviteurs (31), soit comme des enfants de la famille (32). Ce dernier jugement est confirmé par nos figures, puisqu'un des porteurs de cruches dans le groupe central est coiffé du *modius* sacerdotal, et qu'un autre, dont la tête manque, était probablement lui aussi un prêtre, parce qu'il est vêtu d'un habit parthe encore plus riche que celui de son «frère» (avec une encolure en pierres précieuses qui manque dans l'habit du précédent). Enfin les deux jeunes garçons du milieu, vêtus de tuniques, portent des bulles au cou et des *modii* sacerdotaux (partiellement brisés). Tous les quatre font sans doute partie de la famille, bien qu'ils apportent de la boisson dans les cruches.

Pour passer aux questions de forme artistique il faut remarquer certains traits occidentaux de nos bas-reliefs, traits qui selon notre opinion sont dus non seulement à l'atelier, mais à la formation culturelle de la famille de 'Alainê. Commençons d'abord par l'origine grecque des rinceaux stylisés dans les tissus palmyréniens. Remarquons que la statue féminine qui appartient au *pentadclinium* (fig. 17) présente une contamination des types de *Pudicitia* et de la Petite Herculanaise, tellement répandus dans la sculpture funéraire de l'Empire (33). Soulignons enfin que les *bullae* de deux garçons du banquet

(30) AMY-SEYRIG, p. 262 et pl. LII, 25 ; deux lampes inédites pareilles ont été trouvées dans le tombeau de 'Alainê.

(31) Cf. pour les pages : INGHOLT, *Berytus*, 1935, pl. XXVI-XXVII, 2, XXXII, 2, XXXIV (respectivement : sarcophage dans l'exèdre de Maqqai, petit banquet en relief au Musée de Philadelphie, 2 reliefs dans le tombeau de l'Aviation) et p. 73. Cf. aussi le banquet dans le tombeau de Lišamš, INGHOLT, *Berytus*, 1938, pl. XLIII, 2 et XLIV, 2.

(32) D'après E. WILL, «Le relief de la tour de Kithôt et le banquet funéraire à Palmyre», *Syria*, XXVIII, 1951, pp. 96-98, n. 2 : les «pages» sont des membres de la famille, parce qu'ils portent des tuniques ornées du *clavus* sur les reliefs du tombeau de l'Aviation.

(33) Pour l'origine grecque des tissus en rinceaux cf. R. PFISTER, «Les débuts du vêtement copte», *Mélanges Linossier*, II, Paris 1932, p. 445, et *Textiles*, III, p. 25. Pour *Pudicitia*, cf. M. COLLIGNON, *Les statues funéraires dans l'art grec*, Paris, 1911, pp. 290-293, n. 2 ; pour la Petite Herculanaise, cf. M. BIEBER, «The

central (cf. *supra*) sont typiquement romaines. Rappelons-nous aussi que, dans cette famille, un fils de Šoraikû a dédié une statue au fils du légat romain (cf. *supra*) et que le petit-fils de Šoraikû, Septimios Alexandros, a reçu le droit de cité très tôt, probablement de Septime Sévère (34). Tout cela nous amène à la conclusion, que la famille de 'Alainê, depuis la seconde génération au moins, était «occidentalisée» — hellénisée ou romanisée.

Mais passons de ces hypothèses aux résultats plus certains de notre étude. Nous croyons qu'ils consistent dans la reconstruction d'un décor jusqu'à présent non rencontré, dont la date (première moitié, et probablement premier quart du III<sup>e</sup> siècle) nous paraît relativement bien établie.

Pour finir il faut consacrer quelques mots à l'architecture et à la situation du tombeau. A. Bounni a observé justement que notre connaissance de l'architecture funéraire de Palmyre est élargie par les nouvelles fouilles, et il propose les noms suivants pour les types jusqu'à présent peu connus : hypogée sans porte, à escalier couvert, quasi-catacombe, sous-sol de tour. M. Gawlikowski propose des dénominations différentes : hypogée surmonté de tour, hypogée accessible de plain-pied (35). Ce dernier type étant représenté par le tombeau de 'Alainê, nous proposons un nom différent, à savoir le tombeau rupestre, puisqu'il n'est pas enfoncé dans le terrain et par conséquent il n'est plus un hypogée.

L'emplacement de ce tombeau rend invraisemblables toutes les tentatives de placer la date du Temple des Enseignes avant 272 (36). Il est évident que ce bâtiment a été construit après la désaffectation du tombeau, sinon de la nécropole adjacente. Or, l'inscription de 264, ou

Copies of the Herculaneum Women», *Proceedings of the American Philosophical Society*, 106, 1962, pp. 128-134. Cf. aussi une statue semblable à Palmyre : H. INGHOULT, *Berytus*, 1936, pp. 124-5, pl. XXV, XXVI.

(34) Inscription en l'honneur du fils de Manilius Fuscus : *Inventaire X*, n° 27. D'après D. SCHLUMBERGER, *Bull. Etudes Orientales*, IX, 1942-1943, pp. 59-60, n. 1, Septimios Alexandros a obtenu son gentilibus des princes de Palmyre vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle. Mais une telle solution me paraît peu probable à la lumière des textes du tombeau de 'Alainê et de la chronologie de cette famille.

(35) A. BOUNNI, *AAAS*, 21, 1971, p. 125 ; M. GAWLIKOWSKI, pp. 107-128, *passim*.

(36) M. GAWLIKOWSKI, *Berytus*, 1970, p. 74 exprime une opinion semblable.

267, gravée par un descendant de Šoraikû, frère de 'Alainê, qui a offert une statue en l'honneur du grand Worôd, témoigne que la position de la famille à l'époque était très élevée (37). Dans ces circonstances la désaffectation du tombeau avant 272 nous paraît impossible.

D'autre part il est compréhensible que durant les travaux au Camp de Dioclétien un tombeau si proche ait été aussitôt utilisé comme une carrière et privé de tous les éléments architectoniques qui en décoraient sans doute l'intérieur (38). En même temps ou peu après, on a commencé le déplacement des grandes sculptures. Durant ces travaux a eu lieu probablement l'écroulement de la voûte au-dessus de la partie frontale de la galerie. Après cette catastrophe une grotte s'est formée, bien connue et fréquentée par les Palmyréniens de toutes les époques, jusqu'au temps de nos découvertes.

### III. LES LAMPES PALMYRÉNIENNES.

Dans le tombeau de 'Alainê nous avons trouvé 90 lampes de terre-cuite et leur étude nous a amenée à apporter certaines précisions aux jugements basés sur le matériel très limité connu en 1936 (39). Nous croyons utile de retenir la terminologie ancienne, mais il fallait l'élargir, puisque les nouvelles découvertes nous ont permis d'ajouter deux catégories de lampes aux quatre définies par M<sup>me</sup> Seyrig en 1936.

Les résultats principaux de cette étude se présentent comme suit :

Les lampes de la 1<sup>re</sup> catégorie, au bec carré, du type sans anse, semblent être les plus anciennes lampes romaines à Palmyre. Elles sont attestées dans les autres sites depuis le 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, et à Palmyre depuis le milieu de ce siècle (une lampe du tombeau dans l'enceinte de Baalshamin est sans doute antérieure à 58) (40). La présence de ces lampes dans le tombeau de 'Alainê, fondé en 138, permet de dater ce type à Palmyre entre 50 et 150 (plus tard le bec carré est peu probable).

Les lampes de la 1<sup>re</sup> catégorie, avec anse et disque à ailerons, se trouvent dans tous les hypogées dont le matériel nous est connu. Le

(37) *Inventaire* III, n° 9.

(38) Pour la destruction, cf. mon article cité n. 11, p. 280.

(39) AMY-SEYRIG, p. 263. Cf. *supra*, n. 9.

(40) R. FELLMANN, *op. cit.*, n. 7, pp. 91-93, ad Inv. C 189.

plus ancien parmi eux est jusqu'à présent celui de Bôlha, de l'an 89 (41), le plus récent celui de 'Alainê. Ces lampes sont ainsi attestées entre env. 80 et 150.

Nous avons trouvé un type de transition entre la I<sup>re</sup> et la II<sup>e</sup> catégorie, dont certains exemples figurent dans le tombeau de Zabdâ (42). Il atteste l'origine palmyrénienne de ces lampes et en même temps permet de situer la naissance du type à l'époque du tombeau mentionné. Ce tombeau n'est pas daté épigraphiquement, mais le style de ses sculptures et la paléographie des inscriptions montrent qu'il a été construit vers 100. Il fut utilisé assez peu de temps, jamais achevé et probablement abandonné vers 150 (43). Ainsi le type de transition entre la I<sup>re</sup> et la II<sup>e</sup> catégorie et les lampes de la II<sup>e</sup> catégorie sont attestés entre la fin du 1<sup>er</sup> et le milieu du 11<sup>e</sup> siècle. La II<sup>e</sup> catégorie s'est maintenue probablement jusqu'à la fin de Palmyre, puisque ces lampes, très nombreuses, se retrouvent dans tous les tombeaux (44).

Les catégories III-IV manquent dans le tombeau de Zabdâ et faute de meilleures preuves nous les croyons attestées après le milieu du 11<sup>e</sup> siècle. Nous n'avons rien de plus à ajouter à la typologie et à la chronologie des lampes classées par M<sup>me</sup> Seyrig dans les catégories III et IV.

La V<sup>e</sup> catégorie, au contraire, était représentée dans le tombeau de Yarhai, fouillé en 1936, par un seul exemplaire (45). Grâce aux trouvailles du tombeau de 'Alainê nous avons pu non seulement délimiter cette catégorie, mais établir ses origines et sa chronologie. Ces lampes imitent celles en bronze, elles sont peu nombreuses et peu homogènes. Les lampes les plus anciennes ressemblent à celles de la I<sup>re</sup> catégorie (fig. 18). Puisque ces lampes sont attestées dans le tombeau de Yarhai, fondé en 108 (1 lampe), et dans le tombeau de 'Alainê (9 exemplaires), nous croyons que leur production commence vers le milieu du 11<sup>e</sup> siècle et dure jusqu'à la fin de ce siècle.

La VI<sup>e</sup> catégorie est formée par les lampes dites à suif, tournées,

(41) ASSAAD et TAHA, *op. cit.*, n. 18, fig. 5 après p. 96.

(42) MICHALOWSKI, 1959, pp. 187-188, fig. 206, n<sup>os</sup> 10-12.

(43) MICHALOWSKI, *op. cit.*, pp. 171-177.

(44) Les tombeaux publiés avec tous les objets trouvés, y compris les lampes, sont peu nombreux ; cf. plus haut, notes 39-42 et les tours funéraires n<sup>os</sup> 15 et 19 ; MICHALOWSKI, 1961, pp. 197-208 et 1962, pp. 147-158.

(45) AMY-SEYRIG, pl. L, 2.

considérées comme tardives <sup>(46)</sup>. Elles ont été introduites dans le tombeau de 'Alainê après le IV<sup>e</sup> siècle, quand il a pris l'aspect d'une grotte, toujours fréquentée.

(46) Contra M. PONSICH, *Les lampes romaines en terre cuite de la Maurétanie Tingitane*, Rabat, 1961, pp. 37-8, type VI B.

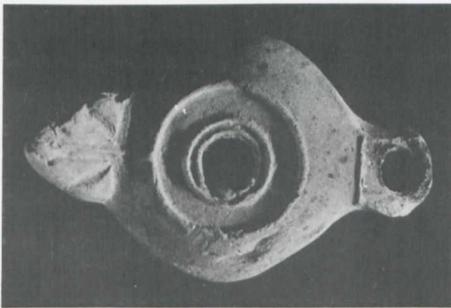


FIG. 18. — Lampes de la V<sup>e</sup> catégorie (développement du type).  
Argile. Diam. : 0 m 05-0 m 06. Photographie W. Jerke.